

Caf' Théâtre Band et Aventurine & Cies présentent

Anne Canovas

Kim Schwarck

L'ODEUR DES AZALÉES

M'A SUBITEMENT FAIT SUFFOQUER

de Sophie Cottin

Mise en scène
Raphaëlle Cambray

Décors
Sophie Jacob

Musique
Raphaël Sanchez

Lumière
Laurent Béal

REVUE DE PRESSE

STUDIO HEBERTOT

Du 3 février au 27 mars 2022



DUO DUEL ★★★★★

« C'est un huis clos qui nous capte et nous emmène là où on ne s'y attend pas. Dans ce petit Studio Hébertot où, du premier rang, on peut quasiment toucher les actrices en tendant la main, la pièce commence comme du boulevard à rebrousse-poil. Deux héroïnes que tout oppose une quinquagénnaire introvertie et une trentenaire exubérante à la limite du crisper. Deux provinciales « montées » à Paris. On découvre que la plus âgée est une disparue volontaire... Impossible d'en dire plus sous peine de déflorer le suspense. Car, dans ce dialogue aigre-doux, il y a une imposture vraiment inattendue. On croit d'abord assister à une forme d'entente entre les deux, puis on sent monter une tension... Dans ce décor unique, il fallait un sacré texte et une mise en scène au cordeau pour nous tenir en haleine pendant une heure dix. Bravo à l'auteure Sophie Cottin, et sur-tout à la metteuse en scène, Raphaëlle Cambray: les deux comédiennes évoluent sur le fil du rasoir, sans une seconde de dérapage. Très fort ! »

CATHERINE SCHWAAB

Toute La Culture.

« Sophie Cottin a écrit un texte sur un phénomène effrayant et jamais abordé au théâtre, celui des personnes qui disparaissent volontairement. Elle a imaginé un récit-conjuration extrêmement humain qui, sous la direction de Raphaëlle Cambray, nous offre un moment joyeux de théâtre pour deux comédiennes formidables.

Cette comédie romantique qui respecte les lois du genre et le mélo, aux accents d'un patriarcat désuet, vient parfois surprendre. Sauf que Anne Canovas et Kim Schwarck sont absolument fantastiques de vérité. Le motif littéraire du miroir est porté avec brio par les deux comédiennes qui entrent en résonance. L'intrigue tient grâce à leur jeu. Et l'histoire reste actuelle, contemporaine, dans l'air du temps. On s'identifie à l'une puis à l'autre avec une question qui ne nous quitte pas : qu'aurions-nous fait à leur place ? Et qui a le droit de faire quoi ?

Un très bon moment de théâtre contemporain. »

DAVID ROFÉ-SARFATI

L'OEIL D'OLIVIER

«Mise en scène avec une très belle délicatesse par Raphaëlle Cambray,

L'odeur des Azalées m'a fait suffoquer de Sophie Cottin esquisse deux beaux portraits de femmes. D'un côté, il y a Hélène. Énigmatique, la soixantaine, perruque sur la tête pour ne pas se ressembler, elle sort peu de son petit studio niché sous les toits de Paris. Qui est-elle ? Que fuit-elle ? L'autrice nous laisse nous égarer. Ce que l'on comprend dès le début, c'est qu'elle est en souffrance. Au fur et à mesure, son destin se dessine. Anne Canovas, voix enrouée et grave, regard perdu, sensibilité à fleur de peau, est bouleversante. Et puis, il y a la jeune fille d'à côté, très envahissante, Félicité qui, comme son prénom l'indique, n'est que joie et pétulance. Des papilles dans le ventre, croquant la vie à pleines dents, elle veut aider sa voisine à retrouver le goût des autres et de la vie. Mais est-elle vraiment ce qu'elle dit être ? Kim Schwark est un tourbillon de soleil qui illumine la scène par son énergie et sa vitalité.

L'autrice parle de bonheur ! Et oui ! De ce prétendu bonheur qui peut transformer le quotidien en enfer. Hélène n'est pas une femme battue, mais une femme qui a terminé par s'étouffer au point de choisir de disparaître. Certains diront que ce n'est qu'une dépression ! Mais cette maladie moderne ne surgit pas toujours sans prévenir. Il faut bien une raison. La pièce parle de liberté, d'acceptation, de renoncement, de remise en question et surtout de reconstruction. On suit avec émotion, cette histoire de femme, qui nous ressemble et nous parle.»

MARIE CELINE NIVIÈRE



«Un sujet très rarement traité : ce sont près de 5.000 personnes qui décident de littéralement disparaître chaque année rien qu'en France. Ce sujet nous semble

t-il a encore plus de sens aujourd'hui : avec la période que nous traversons, combien d'entre nous ont changé de vie, combien d'entre nous rêveraient de tout recommencer à zéro, combien d'entre nous seraient même capable de disparaître ?

Sophie Cottin, jusqu'alors connue pour ses livres jeunesse, a longuement enquêté sur le processus des disparitions, s'est rapprochée de l'association ad'hoc (non subventionnée par l'état), et même du système juridique en place en France jusqu'à rédiger cette fiction très proche des réalités terrain.

C'est Raphaëlle Cambray (notamment comédienne dans «Le petit coiffeur» et metteuse en scène du «Dernier baiser à Mozart») qui lui a fait l'honneur de mettre en scène la pièce.

Anne Canovas (connue pour ses nombreux rôles au cinéma et à la télévision) et Kim Schwarck (dont le spectacle «Des Papilles dans le ventre» a très bien marché) jouent quant à elles le rôle des deux personnages.

Voici donc une équipe strictement féminines de femmes choc pour un sujet brûlant d'actualité jamais traité : la disparition.»



«Hélène une femme d'une soixantaine d'années vie quasi recluse dans une petite chambre de bonne sous les toits de Paris. Félicité, elle, a 30 ans et quand elle emménage juste à coté c'est comme un tremblement de terre qui arrive dans la vie d'Hélène. Félicité est pétillante de vie, de jeunesse et de liberté, Hélène plus énigmatique préfère le calme des romans d'Agatha Christie. Comme dans les séries

américaines Félicité se présente à sa voisine avec un cadeau, des azalées, mais Hélène est allergique aux Azalées ... Elle aurait tout aussi bien pu dire « apprivoise-moi » car ce que veut Félicité c'est une amie, voir une deuxième maman.

Alors commence un duel entre les deux femmes que tout oppose et qui vont malgré tout se retrouver sur des thèmes forts, l'amour, la famille, la vie seule ou à deux, la liberté, oui mais pour en faire quoi... Dans ce mini huit-clos, on est suspendu à l'intensité des deux personnages, on est tour à tour en empathie avec l'une puis l'autre. Une très bonne interprétation de la pétillante Kim Schawrk, et plus intériorisé d'Anne Canovas qui est très émouvante. Une mise en scène intelligente, qui nous permet de suivre le hors champs, de Raphaëlle Cambray.

Pour une première pièce, Sophie Cottin nous offre un tête à tête intelligent et émouvant, un suspense jusqu'au bout que je ne vous révélerai pas bien entendue.»



«La pièce de Sophie Cottin est un jeu de piste en même temps qu'un jeu d'échecs.

Intriguée par cette histoire d'amitié féminine que rien n'aurait dû rapprocher, j'ai eu envie de travailler sur ce jeu d'énergies complémentaires pour dresser le portrait de ces deux femmes aussi inattendu qu'ordinaire... Tout en me demandant sans cesse si vraiment c'était une histoire d'amitié.

Construire et déconstruire des certitudes, interroger le prix de la liberté, les attentes, les déceptions, les illusions, les fantasmes, autant de thèmes qui se heurtent à l'épreuve du quotidien des relations humaines et qu'il me plaît de questionner en tant que metteur en scène.

Entre ces deux femmes que tout oppose, une solide amitié va pourtant se créer. Mais entre faux semblants et vrais mensonges, certaines rencontres ne sont pas sans conséquences...

En résumé... Hélène a soixante ans, Félicité tout juste trente, toutes deux vivent dans une chambre de service sous les toits de Paris.

Félicité pétillante et solaire, toque à la porte de l'énigmatique Hélène. Avec maladresse elle se présente comme sa nouvelle voisine, un pot d'azalées à la main. Plus original que des cookies, pense-t-elle. Pas de chance, Hélène est justement allergique aux azalées. Alors qu'Hélène la renvoie sans trop d'égards, Félicité glisse son pied dans la porte...

Démarre alors un duel magnifique d'intensité et de précision entre les deux comédiennes, Anne Canovas et Kim Schwark, où les tâtonnements, les apprivoisements et les hésitations vont se révéler décisifs pour envisager l'après. Un après où il y est question d'amour, de vie à deux, de la famille, d'amitié mais aussi de liberté, cette liberté qui nous fait tant rêver. Car une fois le seuil de la prison du quotidien franchi, qu'en faisons-nous ?

On pourrait penser qu'il s'agit de la Xième pièce sur ces sujets, et pourtant l'angle choisit par l'autrice Sophie Cottin est totalement nouveau. Dans sa mise en scène dépouillée et implacable, Raphaëlle Cambray trace un jeu de piste et met l'humain et sa palette de sentiments au centre de l'intrigue. Entre rires et larmes, mystères et émotions, le suspense est total jusqu'à la dernière minute.»





«Le Studio Hébertot accueille actuellement un texte fort émouvant de Sophie Cottin, L'odeur des azalées m'a subi-

tement fait suffoquer. Le propos de cette pièce pose une problématique actuelle sociétale importante relative à l'absence de communication dans l'espace familial et de certaines conséquences susceptibles d'en découler. La mise en scène de Raphaëlle Cambray serre de près avec bonheur ce thème peu fréquemment illustré sur scène.

Hélène, la soixantaine, vit seule dans dans une chambre de service sous les toits de Paris. Sa vie, imprégnée par une solitude visiblement recherchée, s'étire avec langueur. Un beau jour, Félicité, une jeune voisine pétillante à souhait débarque sans crier gare dans sa vie, un pot d'azalées à la main. Quelque peu envahissante, Félicité cherche le contact et l'amitié d'Hélène. Très rapidement, elle va se heurter à des silences et des dérobades qui n'entameront pas l'enthousiasme de Félicité. Sa ténacité joyeuse à connaître sa nouvelle amie est permanente. Mais quel secret cache donc Hélène ? Quelle tristesse abrite son coeur ? Ce spectacle est un petit bijou émouvant à plus d'un titre. Les comédiennes nous procurent un jeu subtil alternant émotion, mélancolie et drôlerie. Jeu de pistes s'il en est, Sophie Cottin illustre dans ce récit la part de fantasmes, d'attentes et de déceptions dans les rapports humains. La mise en scène, servie par une jolie scénographie, déroule avec précision le récit touchant de l'autrice qui pointe du doigt un véritable phénomène de société.»

Laurent Schteiner





Dans L'odeur des azalées m'a subitement fait suffoquer, première pièce de Sophie Cottin au texte ponctué d'éléments qui nous font sourire voire rire, le suspens est permanent.

La pièce met en scène Hélène - interprétée par Anne Canovas, perruquée, et sa voix rauque reconnaissable entre mille - une femme refermée, fuyante, mais aussi philosophe, raisonnable, en apparence, qui prétend être «une femme libre». Et aussi Félicité, une jeune femme souriante, exubérante, pleine de bonne volonté et insistante, qui prétend, elle, avoir fui son Gers natal pour ne pas avoir à reprendre la mercerie familiale. Mais tout cela semble sonner faux et on se demande très rapidement ce que chacune d'elles a à cacher. La réponse, bien évidemment, est distillée au fil de l'histoire avec un suspens maintenu jusqu'au bout.

Dans un décor pastel, avec du rose et du bleu, une déco assortie au look de Félicité, les scènes de L'odeur des azalées m'a subitement fait suffoquer sont courtes, assurant le dynamisme de la pièce. Une pièce habillée, à plusieurs reprises, de musique, mais aussi qui comporte une séquence hommage au cinéma où Kim Schwarck refait *Pretty Woman* et *Titanic* à sa sauce.

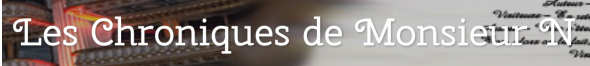
Devant L'odeur des azalées m'a subitement fait suffoquer, une histoire de femmes, écrite, mise en scène et interprétée par des femmes, où l'amour et l'amitié sont au cœur de l'histoire, on passe un joli moment.



La pièce explore les raisons intimes de ces effacements, ces disparitions, vies qui deviennent par l'habitude tellement insipides qu'elles ne sont plus supportables. Que la solitude vaut mieux que d'être mal accompagné comme dit le dicton. Mais elle recèle également une sorte d'intrigue policière (les romans noirs servant symboliquement d'indices) où le personnage de la jeune femme, Félicité, tient un grand rôle.

Joute à deux personnages, que les deux comédiennes interprètent avec cœur, dans une mise en scène dynamique, la pièce est un duo d'instruments à cordes où les mélodies et les rythmes soulignent le sens et les sentiments.

Bruno Fournier



Les Chroniques de Monsieur N

C'est une histoire vraiment douce que l'on découvre avec L'Odeur Des Azalées. L'écriture de Sophie Cottin est un mélange subtil

d'humour et de tendresse; qui monte crescendo en intensité dans ce « huis-clos » où deux femmes de deux générations et aux caractères totalement opposées vont apprendre à se connaître et à s'apprivoiser; face à une vie qui n'a pas été très tendre avec l'une comme l'autre.

La mise en scène de Raphaëlle Cambray est belle et intelligente car elle permet de voir tout ce qu'il se passe avant comme après les échanges entre les 2 femmes; ce grâce à la scénographie de Sophie Jacob où l'on voit un petit appartement, celui d'Helene, mais qui s'ouvre à l'extérieur; tel sa locataire qui s'ouvre à la présence de sa jeune et fantasque voisine. Et le duo formé par Anne Canovas et Kim Schwarck est absolument parfait. Basé sur le « comique d'opposition » de caractère; nous découvrons deux femmes qui, malgré toutes leurs différences, ne sont pas si éloignées l'une de l'autre et voir leur relation de voisinage devenir un lien amical; et presque filiale même, nous pouvons le dire. Les deux comédiennes sont tout simplement belles et touchantes à souhaits; la « froideur » du personnage interprété par Anne Canovas face au à la pile électrique, au volcan Kim Schwarck offre de beaux moments de drôlerie; mais nous envoie surtout de grands instants de tendresse et d'émotion voire même d'intensité au fur et à mesure que l'on approche de la fin.

Un duo de comédiennes parfaitement complémentaires pour une pièce touchante sur la relation de deux femmes diamétralement opposées que la vie et l'envie de revivre vont faire se rapprocher et s'ouvrir l'une à l'autre et s'aimer comme une mère et une fille et repenser à la joie de vivre et d'aimer; mais cela n'est peut être pas un hasard, car c'est que symbolise L'Azalée...

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Sophie Cottin décrit avec beaucoup de perspicacité un mal qui touche des millions de personnes dans le monde, celui de ne plus pou-

voir poursuivre la vie qu'ils subissent, et disparaissent du jour au lendemain. Les raisons de tout quitter, conjoint et enfants, sont multiples et beaucoup d'entre eux ne réapparaissent jamais. L'auteure choisit pourtant de ne pas être si péremptoire et l'on est séduit par une intrigue qui rebondit sans cesse jusqu'à l'épilogue. Anne Canova interprète une Hélène superbe. Malgré une interprétation un peu excessive, son rôle va comme un gant à Kim Schwarck.



COUP DE THÉÂTRE

«Une chambre de service sous les toits de Paris, loin du monde et des regards, Hélène, 60 ans, coule des jours paisibles, jusqu'au jour où la jeune et pétillante Félicité, sa voisine, cherche à tout prix à sympathiser avec elle. Qui se cache derrière l'énigmatique Hélène, fleuriste sans attache allergique aux azalées et passionnée d'Agatha Christie qui prétend écrire un livre sur l'art floral ? Et Félicité, la jeune fille paumée qui veut conquérir Paris, voire le monde, est-elle vraiment sincère derrière ses maladroites ? Entre ces deux femmes que tout oppose, une solide amitié va pourtant se créer entre faux semblants et vrais mensonges...

La première pièce de l'auteur jeunesse Sophie Cottin, interprétée par Anne Canovas et Kim Schwark, est mise en scène de manière très dépouillée par Raphaëlle Cambray, dans un joli décor composé de bric et de broc.

Si nous avons apprécié le suspense entretenu jusqu'à la dernière minute autour du lien unissant ces deux femmes échouées sur le bord de la vie, le rapprochement de la solaire Félicité et de la taciturne Hélène, après une multitude de tentatives infructueuses (et trop souvent crispantes) de la plus jeune, nous a semblé quelque peu invraisemblable. D'où notre pondération.»

Le regard d'Isabelle



«On est dans le domaine de la comédie romantique, deux femmes faces à leurs choix, prises entre amour et liberté, entre le quotidien qui use et les rêves qui brûlent. Avec quelques moments un peu mélos, c'est la loi du genre,

d'autres auxquels les féministes trouveront un goût de patriarcat daté, la vie n'en est pas moins ainsi faite. C'est un genre dans lequel je me laisse facilement embarquer, je suis sorti globalement convaincu malgré quelques saccades que les représentations gommeront vite.

J'ai surtout savouré la confrontation entre Anne Canovas et Kim Schwarck. Une distribution parfaite pour le texte de Sophie Cottin. L'une est calme, posée, la voix rassurante des grandes actrices qui savaient ce qu'est faire la fête. L'autre est une bombe, bourrée d'énergie, qui ne tient pas en place, elle vous rapporterait la lune si vous la lui demandiez, même si vous ne la lui demandiez pas, d'ailleurs. Hélène qui ne cherchait que la tranquillité n'a pas le choix d'échapper à l'explosion de Félicité, on décèle aussi un regard mi maternel mi amusé dans l'œil d'Anne Canovas quand Kim Schwarck est à l'œuvre, c'est là que réside la magie de la pièce, on sent qu'elles sont dans la vie comme elles sont dans la pièce, l'attelage fonctionne, le spectateur peut monter à bord et se laisser embarquer.

La mise en scène de Raphaëlle Cambray arrive à canaliser cette énergie, à la diriger dans le bon sens, avec la belle idée d'avoir rendu visible le fameux couloir, qui permet au spectateur d'anticiper l'explosion à venir, ou de voir comment chacune réagit, une fois le calme revenu.

Au delà du sujet de la pièce, qui a été et sera souvent traité, on ira voir L'Odeur des Azalées pour découvrir la façon dont fonctionne le duo Anne Canovas - Kim Schwarck, pour savourer la façon dont la bombe Kim Schwarck ravage l'univers paisible d'Anne Canovas.»

Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES



«Quoi de plus convivial que d'offrir un bouquet de bienvenue à une nouvelle voisine de palier ? Ainsi commence «L'odeur des azalées m'a subitement fait suffoquer» l'opus à deux voix de Sophie

Cottin.

Mais ce rituel de bon voisinage se heurte à la réticence de la taciturne destinataire, une femme mature prénommée Hélène, chez qui le singulier cadeau entraîne une réaction allergique, nonobstant la faible fragrance de la fleur choisie.

Persévérante et intrusive, la bien nommée Félicité persiste, insiste, s'impose et parvient à ses fins. Mais quelles sont-elles ? Quête d'amitié, de l'oreille bienveillante d'une mère de substitution, d'une simple curiosité ? Et pourquoi cette résistance douloureuse d'Hélène ? Sophie Cottin a construit une partition impressionniste à l'inattendu dénouement sur la vie et la sororité sur le thème de la résilience avec une intrigue quasi policière, dont la primeur doit être laissée au spectateur, que Raphaëlle Cambray met en scène avec délicatesse tout en ménageant le suspense inhérent à ce huis-clos ressortant au jeu du chat et de la souris.

Elle mise judicieusement sur l'opposition des caractères, une inquisitrice déterminée et une traumatisée qui a largué les amarres et le jeu sensible des comédiennes, respectivement dans le rôle de la blonde extravertie et de la brune ténébreuse, Anne Canovas et Kim Schwarck qui, au diapason, dispensent une belle humanité incarnée.»

MM



Extraits choisis :



« Il fallait un sacré texte et une mise en scène au cordeau pour nous tenir en haleine pendant une heure dix. Bravo à l'auteure Sophie Cottin et surtout à la metteuse en scène Raphaëlle Cambray : les deux comédiennes évoluent sur le fil du rasoir, sans une seconde de dérapage. Très fort ! »



« (...) Un récit-conjuration extrêmement humain qui, sous la direction de Raphaëlle Cambray, nous offre un moment joyeux de théâtre pour deux comédiennes formidables. (...) Anne Canovas et Kim Schwarck sont absolument fantastiques de vérité (...) Un très bon moment de théâtre contemporain. »



« Une pétillante voisine comme remède à la dépression (...) Mise en scène avec une très belle délicatesse par Raphaëlle Cambray, L'odeur des Azalées m'a fait suffoquer de Sophie Cottin esquisse deux beaux portraits de femmes. »



« ... première pièce de Sophie Cottin au texte ponctué d'éléments qui nous font sourire voire rire, le suspense est permanent. »



« Une équipe de femmes choc pour un sujet brûlant. »



« Une mise en scène intelligente, qui nous permet de suivre le hors champs, de Raphaëlle Cambray. (...) Une équipe féminine au top pour une pièce à découvrir au Studio Hébertot. »



« Dans sa mise en scène dépouillée et implacable, Raphaëlle Cambray trace un jeu de piste et met l'humain et sa palette de sentiments au centre de l'intrigue. Entre rires et larmes, mystères et émotions, le suspense est total jusqu'à la dernière minute. »



« Petit bijou émouvant, jeu subtil alternant émotion, mélancolie et drôlerie. »



« J'ai surtout savouré la confrontation entre Anne Canovas et Kim Schwarck. »



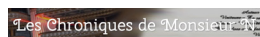
« ... une partition impressionniste à l'inattendu (...) que Raphaëlle Cambray met en scène avec délicatesse tout en ménageant le suspense (...) le jeu sensible des comédiennes, respectivement dans le rôle de la blonde extravertie et de la brune ténébreuse, Anne Canovas et Kim Schwarck qui, au diapason, dispensent une belle humanité incarnée. »



« (...) Nous avons apprécié le suspense entretenu jusqu'à la dernière minute... »



« Joute à deux personnages, que les deux comédiennes interprètent avec cœur, dans une mise en scène dynamique, la pièce est un duo d'instruments à cordes où les mélodies et les rythmes soulignent le sens et les sentiments. »



« ... Un mélange subtil d'humour et de tendresse qui monte crescendo en intensité dans ce « huis-clos » où deux femmes de deux générations et aux caractères totalement opposées vont apprendre à se connaître et à s'apprivoiser. »



« ... Sophie Cottin décrit avec beaucoup de perspicacité un mal qui touche des millions de personnes dans le monde... »

CONTACTS

Sandra VOLLANT, attachée de presse
sandravollant@gmail.com
06 58 27 46 00

Caroline BERTHOD, directrice de production
caroline@aventurine-et-compagnies.com
06 82 28 63 61

Camille FOUET, assistante de production
camille.aventurine@gmail.com
06 30 30 46 46